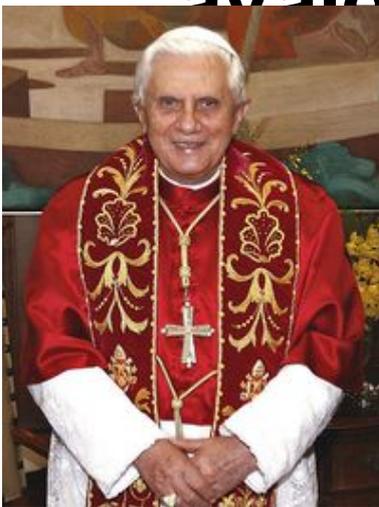


<http://jesuschristenfrance.fr/france-europe-et-christianisme/article/pourquoi-retirer-aux-traditionalistes-ce-que-jean-paul-ii-et-benoit-xvi-avaient>

« Pourquoi retirer aux traditionalistes ce que Jean-Paul II et Benoît XVI avaient accordé ? »



- France, Europe et Christianisme -
Date de mise en ligne : mardi 11 avril 2023

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Christophe Dickès : « Pourquoi retirer aux traditionalistes ce que Jean-Paul II et Benoît XVI avaient accordé ? »

« TRIBUNE - Alors que le pape François réduit drastiquement la liberté des traditionalistes, l'historien Christophe Dickès rappelle la richesse et la fécondité de ces minorités au sein de l'Église catholique.

Le carême des catholiques traditionalistes commence dans la peine. En charge des questions liturgiques au Vatican, le cardinal Roche qui, dans les faits, n'a jamais caché son opposition à l'oeuvre de Benoît XVI, vient de publier un nouveau texte validé par le pape François sur la pratique de l'ancien rite. Contrairement à l'esprit même que le pape a souhaité donner à son pontificat, il réduit drastiquement la liberté des évêques et leur autonomie en la matière. Mais qui sont donc ces catholiques traditionalistes ?

À l'échelle de l'Église de France, ils font partie des rares pratiquants réguliers. Soit moins de 4 % des catholiques français. Ils sont donc une minorité d'une minorité. Ils catéchisent leurs enfants en leur apprenant les dix commandements et les prières que les catholiques doivent connaître. À cet égard, ils pratiquent souvent en famille. Certains d'entre eux, souhaitant préserver leurs enfants de la cancel culture qui se développe dans l'environnement scolaire, mettent leurs enfants dans les écoles hors contrat. Ces écoles étant très chères, ils font donc des sacrifices et se privent. Ils savent cependant que l'instruction vaut tous les trésors du monde, notamment l'instruction religieuse assurée par des prêtres.

Ces gens assistent surtout à la messe en latin. Non pas parce qu'ils préfèrent la langue universelle de l'Église, ni par snobisme. Non. Parce qu'il existe une verticalité et une sacralité dans le rite improprement qualifié de tridentin, moins évidentes dans le rite « communautaire » de la messe Paul VI. Ils aiment aussi ce rite parce qu'il est le moins clérical : le prêtre, en effet, leur tourne le dos au moment du Canon. Dans l'ancien rite, nul personnelisme : les fidèles prient dans un face-à-face silencieux avec Dieu.

Or, depuis près de deux ans, ces gens se sont vus retiré par Rome ce que les deux papes précédents avaient accordé après de longues et bienveillantes tractations. Rappelons que ces gens, après le fameux « schisme » de M gr Lefebvre en 1988, avaient voulu montrer au Saint-Siège leur fidélité en faisant part de leurs besoins spirituels comme le permet le droit canon (C. 212 § 2). Cet acte de fidélité avait été récompensé à sa juste mesure par le pouvoir pontifical. Ces gens savent aussi que, depuis les origines du christianisme et le concile de Jérusalem (acte 15), l'Église tire son unité non pas de la liturgie mais bien de la profession d'une même foi (CEC 814). Pour cette raison, ils savent qu'il existe dans l'Église plusieurs rites romains (anglican, zaïrois) et de très nombreux autres rites reconnus par Rome : alexandrin, byzantin, arménien, etc.

Aujourd'hui, ces gens sont pointés du doigt. On aurait pu se demander pourquoi ils remplissent leurs églises quand bien d'autres se vident. On aurait pu aussi se demander si ces gens ne font pas partie de ce que Benoît XVI a appelé les minorités créatives : écoles, groupes de scouts, chorales, assistance aux personnes âgées, oeuvres missionnaires, médias et surtout... conversions et vocations. Les tradis font fleurir leur figuier, mais il semble que cela n'ait pas d'importance.

Surtout, comme saint Paul appelé à Jérusalem par les colonnes de l'Église (Galates 2), on aurait pu essayer de recevoir les chefs des instituts et des fraternités concernées pour les entendre. On aurait même pu leur demander de faire des efforts en travaillant sur certains points. Au même titre que la Fraternité saint Pie X ou les anglicans furent engagés à travailler avec Rome sur une réintégration, toujours sous le pontificat de Benoît XVI. On aurait pu, en cas

de mauvaise volonté, faire une correction fraternelle, voire une réprimande et même faire preuve de sollicitude pastorale. Ce qui est oeuvre de justice dans le droit canon (C. 1 341). Mieux, comme la parole est aujourd'hui aux laïcs, on aurait pu aussi inviter quelques-uns de ces fidèles de la base, représentatifs de ce courant si singulier de l'Église.

Il n'en fut rien : seul le supérieur de la Fraternité saint Pierre a été reçu. Il a eu gain de cause. Quant aux laïcs, des mères de prêtres âgées de 50 à 65 ans, qui ont fait 1500 km à pied de Paris à Rome afin de déposer au pied du vicaire de Pierre une supplique, ont été reçues à peine trois minutes. 1500 kilomètres pour une poignée de secondes... Dans ce groupe, goutte d'eau d'espérance dans un océan d'indifférence, il y avait même une fidèle de la communauté de l'Emmanuel qui, prise de compassion, avait souhaité faire un bout de chemin avec ce petit monde étrange. Cette femme avait créé un pont. Elle fut accueillie par des larmes et aimée selon les mots de Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment » (Apologétique, n. 39 § 7).

Aujourd'hui, on donne à ces tradis des noms pour mieux les disqualifier. Ils sont nihilistes nous explique-t-on ou bien encore restaurationnistes. Un critique anglais les considère même comme des nouveaux jansénistes ! On leur dit de reconnaître le concile Vatican II alors que l'écrasante majorité d'entre eux n'a lu et ne lira jamais le concile Vatican II. Pas plus quela plupart des fidèles qui assistent à la messe Paul VI. On leur reproche leur ecclésiologie sans se demander si les 96 % des catholiques qui ne pratiquent pas en ont une. On souhaite au fond les rééduquer. De gré ou de force. La synodalité est semble-t-il à la mode, mais « eux » n'ont qu'un seul droit : celui de la souffrance dans le silence. »

23 février 2023